

# 1 LA BATAILLE

## DANS LES PLAINES...

La bataille dans les plaines de l'Euphrate était terminée, mais pas le carnage. Sur ce champ de bataille sanglant, où le calife de Bagdad et ses alliés turcs avaient brisé l'armée impétueuse de Doubeys ibn Sadaka de Hilla et du désert, gisaient des corps bardés d'acier, comme après le passage d'un orage. Le grand canal que les hommes appelaient le Nil, reliant l'Euphrate au lointain Tigre, était obstrué par les cadavres des hommes de tribu. Les survivants s'enfuyaient vers les murs blancs de Hilla qui scintillaient dans le lointain, au-dessus des eaux placides du fleuve le plus proche.

Derrière eux, les éperviers cuirassés, les Seljuks, fondaient sur les fuyards, les piétinant et les faisant basculer de leurs selles. Le rêve scintillant de l'émir arabe avait pris fin dans une tempête de sang et d'acier; ses éperons firent jaillir du sang comme il lançait son cheval au galop vers le fleuve lointain.

Pourtant, à un endroit, sur le champ de bataille jonché de cadavres, le combat faisait toujours rage, en des tourbillons écarlates. Achmet, le fils préféré de l'émir, un adolescent au corps svelte, âgé de dix-sept ou dix-huit ans, était cerné de toutes parts, avec un seul compagnon à ses côtés. Les cavaliers revêtus de cuirasses fondaient sur eux, frappaient et faisaient reculer leurs chevaux. Ils poussaient des hurlements de rage frustrée devant les coups assenés par la grande épée que maniait cet homme.

Sa silhouette était étrangère et semblait déplacée en ces lieux; sa chevelure rousse contrastait vivement avec les mèches noires qui l'entouraient, tout autant que sa cuirasse grise et poussiéreuse auprès des heaumes brunis, ornés de plumes, et des hauberts argentés des tueurs. Il était grand et puissamment bâti, avec une vigueur de loup dans ses membres et sa carrure, que sa cotte de mailles ne parvenait pas à dissimuler. Son visage sombre et couturé de cicatrices était sévère, ses yeux bleus aussi froids et durs que l'acier avec lequel les gnomes de Rhénanie forgent des épées pour les héros dans les forêts nordiques.

La vie n'avait guère été tendre pour John Norwald. Fils d'une illustre maison ruinée par la conquête normande, ce descendant de thanes féodaux avait seulement connu des huttes de claie et de chaume et la vie rude d'un homme d'armes, servant pour une solde misérable des barons qu'il haïssait.

Né dans le nord de l'Angleterre, l'ancien Danelagh, longtemps occupé par les Vikings aux yeux bleus, son sang n'était ni saxon ni normand, mais danois; la farouche énergie indomptable du Nord aux brumes bleutées était sienne. À chaque coup du sort et ils étaient nombreux —, il redressait la tête, encore plus féroce et acharné. Il n'avait pas rencontré une existence plus facile au cours de sa longue errance en Orient qui l'avait amené à se mettre au service de messire Guillaume de Montserrat, sénéchal d'un château situé sur la frontière, au-delà du Jourdain.

En trente ans de vie, John Noiwald se souvenait d'un seul acte de bonté, d'un seul geste de miséricorde. Et c'est pourquoi il faisait face à présent à toute une armée, une fureur désespérée fortifiant ses bras aux muscles d'acier.

Cela s'était passé lors d'une razzia — la première à laquelle participait Achmet. Les guerriers avaient pris au piège Montserrat et une poignée de ses gens. Le jeune garçon ne s'était pas dérobé au com-

bat violent, mais la sauvagerie qui conduit à massacrer des ennemis tombés à terre n'était pas sienne. Se tordant dans la poussière ensanglantée, étourdi et à demi mort, John Norwald avait vaguement aperçu le cimenterre brandi au-dessus de sa tête..., puis une main délicate avait poussé la lame de côté. Le visage d'un adolescent s'était penché vers lui, ses yeux sombres emplis de larmes de pitié.

Trop doux pour son époque et ses mœurs inexorables, Achmet avait ordonné à ses guerriers stupéfaits d'épargner le Franc blessé et de l'emmener avec eux. Au cours des semaines qui suivirent, tandis que ses blessures se refermaient lentement, John Norwald était resté allongé dans la tente d'Achmet — le campement avait été dressé dans une oasis appartenant aux tribus asad soigné par le propre *hakim* du jeune garçon. Lorsqu'il fut de nouveau en état de monter à cheval, Achmet l'emmena dans la ville de Hilla. Doubeys ibn Sadaka cédait toujours aux caprices de son fils. Aussi, bien que marmonnant dans sa barbe devant ce sacrilège, accorda-t-il la vie au Franc. Et il n'eut pas à regretter son geste, car en cet Anglais farouche, il trouva un guerrier valant trois de ses éperviers.

John Norwald ne se sentait pas lié par quelque sentiment de loyauté à Montserrat, qui avait réussi à se dégager de l'embuscade et à s'enfuir, l'abandonnant aux mains des Musulmans, ni à la race qui l'avait malmené toute sa vie. Au près des Arabes, il trouva une vie en accord avec sa nature mélancolique et féroce. Il se lança à corps perdu dans le tourbillon des haines du désert, des razzias et des guerres de frontière, comme s'il était né dans une tente noire de Bédouins, et non dans une cabane de chaume du Yorkshire.

À présent, après l'échec d'ibn Sadaka qui voulait s'emparer de Bagdad et de sa souveraineté, l'Anglais se retrouvait, une fois de plus, cerné de tous côtés par des ennemis cruels, rendus fous par l'odeur du sang. Autour de lui et de son jeune compagnon tournoyaient les cavaliers sauvages de Mossoul, les éperviers cuirassés de Wasit et de Bassora. Leur seigneur, Zenghi Imad ed din, l'avait emporté sur ibn Sadaka aujourd'hui, taillant en pièces son armée étincelante.

À pied, au milieu des corps de leurs guerriers, adossés à un mur d'hommes et de chevaux tués, Achmet et John Norwald repoussaient les assauts furieux. Un émir à la coiffe ornée de plumes de héron lança son coursier turcoman au galop, hurlant son cri de guerre. Ses troupes se regroupèrent et tourbillonnèrent derrière lui.

\*

—Arrière, garçon. Laisse-moi celui-ci! grommela l'Anglais en poussant Achmet dans son dos.

Le cimenterre s'abattit et heurta le bassinet de John Norwald en une gerbe d'étincelles bleutées. La grande épée de l'Anglais frappa à son tour et fit basculer de sa selle le Seljuk, tué sur le coup. Enjambant le corps du chef, le gigantesque Franc se porta à la rencontre des guerriers qui éperonnaient leurs montures en criant et se penchaient sur leurs selles pour le frapper avec leurs lames.

Les sabres incurvés se brisèrent sur son bouclier et son armure ; sa longue épée faisait voler en éclats boucliers, corselets d'acier et casques, découpant des chairs et broyant des os, jonchant le sol de cadavres. Pantelants, les survivants hurlèrent et firent reculer leurs chevaux.

Alors une voix poussa un rugissement. Ils tournèrent vivement la tête et s'écartèrent comme un cavalier de grande taille et puissamment bâti s'avancait parmi eux. Il arrêta son cheval devant le Franc au visage sévère et son compagnon au corps svelte. Pour la première fois, John Norwald se trouvait en face de Zenghi esh Shami, Imad ed din, seigneur de Wasit et gouverneur de Bassora, que l'on appelait le Lion de Tibériade, en raison de ses exploits durant le siège de cette ville.

L'Anglais nota la largeur des puissantes épaules bardées de fer, la robustesse des mains musclées qui serraient les rênes et la poignée de l'épée; les yeux d'un bleu flamboyant au pouvoir magnétique, qui faisaient ressortir les traits durs du visage basané. Sous la moustache fine et noire, les lèvres charnues souriaient, mais c'était le rictus impitoyable d'une panthère traquant sa proie.

Zenghi parla, et sa voix puissante contenait une pointe de moquerie ou d'allégresse abominable. Elle retentit au-dessus des cris furieux et de la clameur du carnage :

—Qui sont ces paladins qui se tiennent parmi leur proie tels des tigres dans leur tanière, alors que personne n'ose aller contre eux? Serait-ce Roustan dont le talon écrase le cou de mes émirs... ou bien seulement un Nazaréen renégat? Et l'autre, par Allah, à moins que je sois devenu fou, mais c'est le rejeton du vieux loup du désert! N'es-tu pas Achmet ibn Doubeys?

Ce fut Achmet qui répondit, car Norwald observait un silence farouche, surveillant étroitement le

Turc. Ses yeux étaient réduits à des fentes; ses doigts étaient crispés sur la poignée de son épée sanglante.

—En effet, Zenghi esh Shami, répondit l'adolescent avec orgueil, et cet homme est mon frère d'armes, John Norwald. Ordonne à tes loups de reprendre leur attaque, prince! Beaucoup sont tombés. D'autres tomberont encore avant que leurs lames goûtent à nos cœurs !

Zenghi haussa ses puissantes épaules. Il était sous l'emprise du démon moqueur qui est tapi dans le cœur de tous les fils de la Haute Asie.

—Déposez vos armes, toi et le Franc. Je jure sur l'honneur de mon clan qu'aucune épée ne vous touchera.

—Je n'ai aucune confiance en lui, grogna John Norwald. Qu'il fasse un pas de plus, et je l'enverrai en enfer avec nous!

—Non, répondit Achmet. Le prince tient toujours parole. Jette ton épée, mon frère. Nous avons fait tout ce qu'il était humainement possible de faire. Mon père l'émir paiera notre rançon.

Il jeta son cimenterre sur le sol, avec un soupir enfantin de soulagement non dissimulé. À contre-cœur, Norwald jeta sa grande épée à son tour.

—Je préférerais l'enfouir dans son corps, grommela-t-il.

Achmet se tourna vers le vainqueur et écarta les mains.

—Zenghi, je..., commença-t-il.

À ce moment, le Turc fit un signe rapide de la main. Ses éperviers se jetèrent sur les deux prisonniers et leur attachèrent les mains dans le dos. Les lanières de cuir s'enfoncèrent cruellement dans la chair de leurs poignets.

—Cela n'est pas nécessaire, prince! protesta Achmet. Nous nous sommes remis entre tes mains. Ordonne à tes hommes de nous détacher. Nous ne cherchons pas à nous échapper.

—Tais-toi, jeune loup! fit brutalement Zenghi. Au fond des yeux du Turc dansait toujours cette lueur d'allégresse dangereuse, mais la rage assombrissait son visage. Il fit avancer son cheval vers Achmet.

—Aucune épée ne te touchera, louveteau, déclara-t-il lentement. J'ai donné ma parole et je tiens toujours mes serments. Aucune lame ne s'approchera de toi; pourtant, ce soir, les vautours se disputeront tes ossements. Ton père, ce chien, m'a échappé, mais toi, tu ne m'échapperas pas. Et lorsque les hommes lui apprendront quelle fut ta fin, il s'arrachera les cheveux de désespoir.

Achmet, solidement maintenu par les soldats robustes, leva les yeux vers Zenghi. Son visage était blême, mais il répondit d'une voix assurée:

—Ainsi, tu es un parjure, Turc?

—Je ne viole aucun serment, rétorqua le seigneur de Wasit. Un fouet n'est pas une épée.

Sa main se leva, serrant un redoutable fouet turcoman, dont les sept lanières de cuir vert étaient lestées de morceaux de plomb. Il se pencha sur sa selle et frappa, abattant de toutes ses forces les lanières garnies de plomb sur le visage de l'adolescent. Du sang gicla et l'un des yeux d'Achmet fut à demi arraché de son orbite. Solidement maintenu, l'adolescent ne pouvait éviter les coups que Zenghi faisait pleuvoir sur lui. Pas une plainte ne sortit de ses lèvres. Ses traits furent bientôt changés en une bouillie sanguinolente et horrible, de chairs à vif, aux yeux arrachés. Les coups de fouet s'abattaient, déchiquetant la chair et la mettant en lambeaux, écrasant les os en dessous. Ce fut seulement à la fin qu'un geignement rauque, telle la plainte d'un animal, sortit des lèvres mutilées de l'adolescent, tandis qu'il était affaissé, inconscient et moribond, soutenu par ses bourreaux.

Sans un cri ou une parole, John Norwald assista à cette scène, tandis que son cœur se flétrissait dans sa poitrine et se changeait en glace que plus rien ne pouvait toucher ou briser. Quelque chose mourut dans son âme; à sa place surgit une force primitive, aussi inextinguible qu'un feu gelé et aussi amère que du givre.

C'était fini. Les restes horribles, brisés et déchiquetés, de celui qui avait été le prince Achmet ibn Doubeys furent jetés négligemment sur un monceau de cadavres. Un soupçon de vie palpait encore à travers les membres suppliciés. Le masque écarlate de ses traits fut recouvert par l'ombre des ailes d'un vautour dans le soleil couchant. Zenghi jeta le fouet de côté et se tourna vers le Franc silencieux. Lorsqu'il croisa le regard brûlant de son captif, le sourire disparut des lèvres du prince. Ses sarcasmes moururent, sans être prononcés. Dans ces yeux glacés et terrifiants, le Turc lut une haine

sans limites..., une chose monstrueuse, embrasée, presque tangible, surgie des fosses de l'enfer... Quelque chose qui ne saurait être effacé par le temps ou les souffrances.

Le Turc frissonna comme si un vent glacé et invisible venait de souffler sur lui. Puis il recouvra son aplomb.

—Je te laisse la vie sauve, Infidèle, déclara Zenghi, en raison de mon serment. Tu as été témoin de ma puissance. Souviens-t'en au cours des longues et mornes années à venir, lorsque tu regretteras ma clémence et réclamera la mort en hurlant. Et sache que j'agirai envers toute la Chrétienté comme je t'ai traité. Je suis venu en Outremer et j'ai laissé leurs châteaux en ruine; je me suis dirigé vers l'est, les têtes de leurs chefs se balançant au pommeau de ma selle. Je reviendrai et, cette fois, je ne serai pas un pillard, mais un conquérant. Je balaierai leurs armées et les rejetterai à la mer. Les royaumes du Frankistan gémiront après leurs rois morts, et mes chevaux piétineront les citadelles des Infidèles. Car, sur ce champ de bataille, j'ai posé le pied sur les marches brillantes qui conduisent à l'empire.

—Je te dirai seulement ceci, Zenghi, chien de Tibériade, répondit le Franc d'une voix que lui-même ne reconnut pas. Dans un an, dans dix ans ou dans vingt ans, je reviendrai et te trouverai pour te faire payer cette dette.

—Ainsi parlait au chasseur le loup pris au piège, répondit Zenghi. Puis, se tournant vers les Mameluks qui maintenaient Norwald, il dit : « Mettez-le avec les captifs pour qui aucune rançon ne sera versée. Qu'on l'emmène à Bassora et qu'il soit vendu comme esclave sur une galère. Il est robuste et pourra survivre quatre ou cinq ans. »

Le soleil se couchait, auréolé de pourpre, maussade et sinistre pour les fugitifs qui se dirigeaient d'un pas chancelant vers les tours lointaines de Hilla, teintées de sang par les dernières lueurs du crépuscule. Mais le pays semblait noyé sous la gloire écarlate de la pompe impériale, aux yeux du calife qui se tenait sur un tertre. Il s'adressa à Allah qui, une fois de plus, avait sauvé l'autorité de son vice-roi et préservé de la profanation la Cité de la Paix sacrée.

—En vérité, en vérité, un jeune lion a surgi dans les rangs de l'Islam! Il sera l'épée et le bouclier des Croyants pour faire renaître la puissance de Mahomet et confondre les Infidèles !



